

## L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

J.-E. DUCHESNE,

Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,  
Séminaire de Chicoutimi,  
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de la DÉFENSE, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 24 septembre 1898

## L'ART DE DIRE

PAR

ADJUTOR RIVARD, L. L. B.

Professeur agrégé d'Elocution à la Faculté des Arts de l'Université Laval.

Nous ne dissimulerons pas le plaisir que nous éprouvons à parler de l'important ouvrage de M. Adjutor Rivard, récemment paru sous le titre *L'Art de dire*. Voilà un livre que nous désirions depuis longtemps, et nous l'attendions de la plume de notre ami dont nous connaissons le talent de diseur et les profondes et sûres connaissances de son art.

L'OISEAU-MOUCHE eut, à son début, l'honneur de livrer à la publicité la première ébauche de cet ouvrage, et ce qu'on a pu y lire alors suffisait à faire désirer que l'auteur le complétât. Il l'a fait et superbement. Son livre est un traité complet de l'art de dire, et beau, et attrayant, et unique.

En effet, voici que la bonne lecture et la déclamation ont leur code de loi ; voici que nous avons sous les yeux dans un ordre méthodique et rationnel les règles qui en guidaient les amateurs et qu'eux seuls—un petit nombre de privilégiés—savaient retrouver dans toute une bibliothèque d'ouvrages fort savants, mais qui traitent de l'art de dire chacun à son point de vue, et restent encore *terra incognita* pour le commun des mortels.

L'enseignement de cette branche, qui ne manque certes pas d'importance, offrait et aux professeurs et aux élèves des difficul-

tés presque insurmontables et trop souvent insurmontées. Et il est arrivé que rarissimes sont ceux qui lisent et parlent bien ; ce que l'on constate tous les jours du reste en écoutant nos orateurs grands et petits. *L'Art de dire* peut être mis facilement entre les mains des élèves ; et, dans l'enseignement de toutes les autres matières du cours d'études, le professeur pourra faire appliquer les règles qui y sont données. Ainsi les jeunes gens se formeront mieux à la parole.

Quiconque lira *L'Art de dire* y trouvera exposées avec clarté, précision et méthode toutes les règles de la bonne lecture et de l'élocution.

M. Rivard est un professeur instruit et entraînant ; et, ce qui n'est pas peu dire, il met d'abord en pratique les règles qu'il donne.

Son livre est un cours parlé, et partant plein de mouvement et de vie. Tout y est dit avec une simplicité, une correction et une élégance fort remarquables.

Rien d'inutile ; pas de tâtonnements, ni d'hésitations. Dès les premières pages, on sent que l'auteur possède à fond sa matière et qu'il marche par des sentiers qu'il connaît. Il avance graduellement et si sûrement qu'on le suit en toute sécurité et avec un intérêt toujours croissant.

Après avoir énoncé les lois générales de la déclamation, il passe aux détails techniques. Nous ne l'y suivrons pas. Le cadre de notre article nous le défend ; mais il est juste de lui savoir particulièrement gré d'avoir touché du doigt les principaux vices de prononciation auxquels nos compatriotes sont sujets, et surtout d'en avoir indiqué les remèdes.

Nous goûtons fort aussi l'idée que l'auteur a eue de parsemer son ouvrage d'exercices appropriés dont les élèves tireront grand profit.

Mais où M. Rivard donne davantage sa mesure, c'est dans son chapitre de l'Interprétation. Là, étant plus à l'aise, il est plus lui-même. Ses remarques judicieuses sur l'interprétation de chaque auteur, le souci que doit avoir tout lecteur ou tout diseur de rendre exactement la pensée et les sentiments de l'auteur interprété, avec toutes leurs nuances, l'étude approfondie qu'il faut faire du mor-

ceau à réciter, prouvent bien que l'art de dire n'est pas inutile à l'écrivain. M. Rivard se montre ici fin critique autant qu'observateur délicat. Nous est avis que l'analyse qu'il fait de certains morceaux sera toute une révélation pour ceux qui considèrent l'élocution comme chose tout à fait superflue. Avec quelle aisance il pénètre la pensée de l'écrivain, la perce à jour, la dissèque ! On comprend après cela qu'il la rende si bien par la parole.

La mimique est un complément nécessaire de l'élocution.

Sans doute, le geste est chose naturelle et spontanée ; aussi ne faut-il pas l'imposer à l'élève, mais il faut le guider, en le garant à la fois des défauts et des excès. C'est ce qu'a parfaitement saisi M. Rivard et ce qu'il a réalisé dans la seconde partie de son excellent ouvrage.

La troisième partie offre un recueil varié et bien choisi de morceaux dont les amateurs peuvent enrichir leur répertoire.

M. Rivard a fait là une œuvre éminemment utile. Comme notre illustre ami M. C.-J. Magnan, il a compris que, pour servir la cause de l'éducation, il faut faire quelque chose, payer de sa personne, mettre l'épaule à la roue, et non pas se contenter, en se croisant les bras, de crier que les choses vont mal.

De tels hommes méritent encouragement. Une prime accordée pour des œuvres comme celle de M. Rivard stimulerait utilement ceux de nos compatriotes qui ont fait des études spéciales et les pousserait à faire bénéficier le public de leur science et de leur expérience. Mais qu'arrive-t-il ?... Pour être utile à ses contemporains, un homme d'étude n'a pas seulement à sacrifier ses loisirs et ses veilles, il lui faut encore déboursier plusieurs centaines de piastres, sans savoir si seulement on lui tiendra compte de ses sacrifices. Qui sait si grâce à quelque intrigue secrète son travail ne sera pas supplanté par les élucubrations d'un incapable ou d'un plagiaire qui aura pour lui des influences sociales ou politiques ? L'OISEAU-MOUCHE a déjà félicité M. C.-J. Magnan de l'aide que le gouvernement donne à l'*Enseignement primaire*. Ajoutons que ce n'est